

AN Pour vos impressions de toutes sortes, adressez-vous au "NATIONAL," 53 Market St., Lowell, Mass.

# LE NATIONAL.

"Pararo Domine Probem Perfectam."

ABONNEZ-VOUS AU "NATIONAL," Le seul journal Canadien-Français, quotidien des Etats-Unis. Seullement - \$0.00 par Annon.

BENJAMIN LENTHIER, Dir.-Propriétaire.

Journal Quotidien.

ED. VINCELLETTE et L. FAMELART, Redacteurs

## Gardner's Music Store

Cordes pour tout Instrument.

- VIOLON En acier, les meilleures 5c.
- En bois, les meilleures 20c.
- BANJO En acier, les meilleures 5c.
- En bois, les meilleures 8c.
- GUITARE En acier, les meilleures 15c.
- MANDOLINE En acier, les meilleures 5c.

Le fameux piano H. F. Miller est en vente chez nous, nous en avons un grand assortiment, aussi des pianos droits Rien de plus beau dans la ville.

90 RUE MERRIMACK.

Entered at the Lowell Post Office, as second class matter

**Le NATIONAL et le DRAPEAU NATIONAL**  
Sont en vente aux endroits suivants à Lowell:  
La Pharmacie Française, coin des rues Moody et Cabot.  
A la Pharmacie Roussin, 4 rue Cabot.  
Dr C. Hénotte, coin des rues Merrimack et Cabot.  
C. Lucas, 305 rue Merrimack.  
P. Messier, 7 rue Aiken.  
Pierre Moisan, coin des rues Aiken et Hall.  
Nap. Forcier, 23 rue East Merrimack.  
James Madden, 47 rue Tilden.  
Lowell Pharmacy, rue Merrimack.  
A la Pharmacie F. L. Richard, Lakewood Avenue.

### AGENTS DU "NATIONAL"

- Joseph F. Pinard.
- Albert Pelletier.
- Georges Dion.
- L. G. N. Jalbert.
- Noël Cartier.
- Jules Gaillard.
- Léon Millet.

### Nouveau Collecteur

A partir de ce jour M. Georges Dion, sera autorisé à collecter les abonnements dus à notre journal.

### On demande

Deux ou trois hommes compétents, connaissant bien les deux langues et bien recommandés, pour prendre l'administration d'un journal. Ils devront être en état de fournir des garanties, s'il est jugé nécessaire. S'adresser immédiatement aux bureaux du NATIONAL, 53 rue Market, Lowell, Mass.

### On demande

Immédiatement deux bons "Jobbers" pour les ateliers du NATIONAL. Bon salaire, place permanente. S'adresser immédiatement par lettre ou personnellement aux bureaux du NATIONAL, 53 rue Market, Lowell, Mass.

### PERDUES.

\$35.00 ont été perdues par un membre de la société St.-Jean-Baptiste, dans la salle ou aux environs. Celui qui trouvera le montant est prié de le remettre au Père Emar, Chapelain de la société.

### FLEURS!

Pour décorations variées chez M. Manman, rue Dutton Merrimack House Block. 4-22-92

### DR T. A. LEMIEUX

MÉDECIN-VÉTÉRINAIRE.  
Gradué à l'Université Laval de Québec. Vient d'ouvrir un bureau en cette ville au No. 352 Rue Merrimack.

### ST-LAWRENCE HOTEL

Tout près de la Gare.  
Rue Middlesex, - Lowell.  
Seul Hotel Canadien de la ville de Lowell.

### Camille Roussin, - Propriétaire

### E. CHAPUT.

Le plus ancien Marchand Canadien dans les Théas, Cafés, Chocolats, etc., etc. Ordres portés à Domicile.

### 2-Aiken Avenue-2

5-4-12 1 an LOWELL, Mass.

### A VENDRE

Un magnifique assortiment de nouveautés et d'articles de mode situés dans une ville florissante de l'Etat du Massachusetts. C'est une chance exceptionnelle pour celui qui veut s'établir, car le fond de commerce, qui est neuf, ne s'élève qu'à environ \$5,000 à \$6,000, et le propriétaire vendra à des conditions très avantageuses. S'adresser par lettre à CHARLES T. ROY, bureau de NOTARIS, Lowell, Mass.-J.N.O.

### Récompense à gagner

Une récompense sera payée à la personne qui pourra fournir l'adresse de JEAN-HARRIETTE TESSIER, plâtrier, parti de Montréal vers 1902, après avoir épousé PHILOMÈNE GRIVAS. S'adresser à A. E. POIRIER, Avocat, Montréal, P. Q. 17 5-12-31.

### AVIS à un absent du Canada

JEAN HARRIETTE TESSIER, plâtrier, qui est parti de Montréal vers 1902, après avoir épousé PHILOMÈNE GRIVAS, est prié de faire connaître son adresse au soussigné. A. E. POIRIER, Avocat, Montréal, P. Q. 17 5-12-31.

### POESIE

#### SUR LA TOMBE D'UNE ENFANT

Dix printemps n'avaient pas encore fleuri sur son front pâle et doux; De ses grands yeux fixés sur nous S'échappaient des rayons d'aurors.

L'enfance, avec tous ses parfums, Rayonnait comme un symbole, Enveloppait d'une auréole Les ondes de ses cheveux bruns.

Sa petite âme, à la lumière, Rose mystique, s'entr'ouvrait: Auprès d'elle l'on respirait Une atmosphère printanière.

Et cependant, refait turtif, Malgré la jeunesse et sa séve, On pouvait voir le pli du rêve Contracter son sourcil pensif.

C'était une fleur fraîche-fésoie Qui sur sa tige se penchait; Et la main qui s'en approchait Craignait d'effeuiller une rose.

Souvent, - beaucoup s'en souviendront, Malgré l'éclat de sa prunelle, L'on croyait voir l'ombre d'une aile Passer vaguement sur son front.

Puis, tout à coup, lieux étranges, On promena chez M. J. T. Fontaine, dans quelques jours, est retournée dans le sein de sa famille, samedi soir. Mme Demers a passé une agréable vacance parmi nous.

-M. A. H. Lalonde et R. C. de Beaumont, de Boston, Mass., étaient hier de passage en cette ville. Ils étaient les hôtes de M. Benjamin Lenthier.

-M. le Dr Guillet, de Nashua, a passé la journée d'hier parmi nous.

-M. Louis Mayrand de Fall River, Mass., est venu hier visiter notre ville.

-Mlle Georgiana Boisvert, fille de notre boulanger populaire, et Mlle Georgiana Laprade sont parties, hier soir, pour aller passer l'été au Canada.

Bon voyage et bon amusement. Puisse l'air des rives enchantées du St Laurent leur être agréable!

-Mlle M. L. Frappier, de Montréal, est en visite à Lowell. Elle est l'hôte des Révérends SS. du couvent Notre Dame.

### LA THEATROMANIE

Trois Fillettes de Lowell à New York  
Le World, de New York, faisait, dans son édition de samedi, le rapport suivant des épreuves des trois fillettes qui ont laissé Lowell, il y a quelques jours, pour se rendre dans la grande métropole américaine: "Trois filles, très jeunes, jolies et habillées avec goût, sont débarquées, il y a quelques jours, d'un des steamers. Un agent de M. Gerry les, ayant interrogées, se convainquit qu'elles étaient des déserteuses. "Les fillettes furent conduites devant le surintendant Jenkins et là elles fondirent en larmes. Elles avouèrent qu'elles s'étaient sauvées de leurs parents à Lowell, et qu'elles étaient venues à New York dans l'intention de monter sur la scène.

### EN GREVE

La Manufacture de Cigares Hayes est Close  
L'Union des Cigariers a décidé d'ordonner à ses membres qui travaillaient à la manufacture de M. H. I. Hayes de laisser leur ouvrage aujourd'hui parce qu'il n'a pas voulu consentir à augmenter les gages tel que demandé.

### LA THEATROMANIE

Trois Fillettes de Lowell à New York  
Le World, de New York, faisait, dans son édition de samedi, le rapport suivant des épreuves des trois fillettes qui ont laissé Lowell, il y a quelques jours, pour se rendre dans la grande métropole américaine: "Trois filles, très jeunes, jolies et habillées avec goût, sont débarquées, il y a quelques jours, d'un des steamers. Un agent de M. Gerry les, ayant interrogées, se convainquit qu'elles étaient des déserteuses. "Les fillettes furent conduites devant le surintendant Jenkins et là elles fondirent en larmes. Elles avouèrent qu'elles s'étaient sauvées de leurs parents à Lowell, et qu'elles étaient venues à New York dans l'intention de monter sur la scène.

### EN GREVE

La Manufacture de Cigares Hayes est Close  
L'Union des Cigariers a décidé d'ordonner à ses membres qui travaillaient à la manufacture de M. H. I. Hayes de laisser leur ouvrage aujourd'hui parce qu'il n'a pas voulu consentir à augmenter les gages tel que demandé.

### LA THEATROMANIE

Trois Fillettes de Lowell à New York  
Le World, de New York, faisait, dans son édition de samedi, le rapport suivant des épreuves des trois fillettes qui ont laissé Lowell, il y a quelques jours, pour se rendre dans la grande métropole américaine: "Trois filles, très jeunes, jolies et habillées avec goût, sont débarquées, il y a quelques jours, d'un des steamers. Un agent de M. Gerry les, ayant interrogées, se convainquit qu'elles étaient des déserteuses. "Les fillettes furent conduites devant le surintendant Jenkins et là elles fondirent en larmes. Elles avouèrent qu'elles s'étaient sauvées de leurs parents à Lowell, et qu'elles étaient venues à New York dans l'intention de monter sur la scène.

### EN GREVE

La Manufacture de Cigares Hayes est Close  
L'Union des Cigariers a décidé d'ordonner à ses membres qui travaillaient à la manufacture de M. H. I. Hayes de laisser leur ouvrage aujourd'hui parce qu'il n'a pas voulu consentir à augmenter les gages tel que demandé.

### LA THEATROMANIE

Trois Fillettes de Lowell à New York  
Le World, de New York, faisait, dans son édition de samedi, le rapport suivant des épreuves des trois fillettes qui ont laissé Lowell, il y a quelques jours, pour se rendre dans la grande métropole américaine: "Trois filles, très jeunes, jolies et habillées avec goût, sont débarquées, il y a quelques jours, d'un des steamers. Un agent de M. Gerry les, ayant interrogées, se convainquit qu'elles étaient des déserteuses. "Les fillettes furent conduites devant le surintendant Jenkins et là elles fondirent en larmes. Elles avouèrent qu'elles s'étaient sauvées de leurs parents à Lowell, et qu'elles étaient venues à New York dans l'intention de monter sur la scène.

### EN GREVE

La Manufacture de Cigares Hayes est Close  
L'Union des Cigariers a décidé d'ordonner à ses membres qui travaillaient à la manufacture de M. H. I. Hayes de laisser leur ouvrage aujourd'hui parce qu'il n'a pas voulu consentir à augmenter les gages tel que demandé.

### LA THEATROMANIE

Trois Fillettes de Lowell à New York  
Le World, de New York, faisait, dans son édition de samedi, le rapport suivant des épreuves des trois fillettes qui ont laissé Lowell, il y a quelques jours, pour se rendre dans la grande métropole américaine: "Trois filles, très jeunes, jolies et habillées avec goût, sont débarquées, il y a quelques jours, d'un des steamers. Un agent de M. Gerry les, ayant interrogées, se convainquit qu'elles étaient des déserteuses. "Les fillettes furent conduites devant le surintendant Jenkins et là elles fondirent en larmes. Elles avouèrent qu'elles s'étaient sauvées de leurs parents à Lowell, et qu'elles étaient venues à New York dans l'intention de monter sur la scène.

### FUNERAILLES

Les funérailles de M. Pierre Denaull ont eu lieu ce matin, à 8 heures, à l'église St Joseph.

### LA MORTALITE DE LA SEMAINE

Le secrétaire du bureau de Santé a soumis son rapport hebdomadaire des mortalités pour la semaine finissant le 21 mai 1906.

Il y a eu 31 décès, dont 5 seulement parmi nos compatriotes et tous ceux-ci étaient d'enfants au-dessous de cinq ans.

Il y a eu six cas de consommation, deux de maladie des poumons et deux de fièvre typhoïde.

Le taux de la mortalité a été de 19.70 contre 30, 24 et 28 pour les deux semaines précédentes.

On a rapporté au bureau cinq cas de fièvre typhoïde, dix de fièvre scarlatine, deux de diphtérie et deux de rougeole.

### UN NOUVEAU CRIME

Un Autre Cadavre d'Enfant dans une Fosse d'Abandon

Est-ce un nouveau cas d'infanticide? Tout semble l'indiquer et la police est encore aux abois pour découvrir l'auteur ou les auteurs de ce qui semble être un crime.

On a trouvé, samedi, dans une fosse d'abandon en arrière d'une des maisons de A. C. Wheelock, rue Chapel, le cadavre d'un tout jeune enfant. Les médecins qui ont tenu l'enquête disent que l'enfant devait avoir une quinzaine de jours.

La dépouille mortelle avait été placée dans une "lunette" en fer-blanc et jetée dans la fosse. Le cadavre étant assez bien conservé, on croit que le crime ne date que de quelques jours.

Les syndics des pauvres ont été avertis et ils ont aussitôt donné ordre de faire transporter aux salles de M. Brooks, entrepreneur de pompes funèbres.

Il est à craindre que le mystère qui entoure ce crime ne sera jamais éclairci.

### PERSONNELS

Mme J. Demers, de Haverhill, Mass., en promenade chez M. J. T. Fontaine, depuis quelques jours, est retournée dans le sein de sa famille, samedi soir. Mme Demers a passé une agréable vacance parmi nous.

-M. A. H. Lalonde et R. C. de Beaumont, de Boston, Mass., étaient hier de passage en cette ville. Ils étaient les hôtes de M. Benjamin Lenthier.

-M. le Dr Guillet, de Nashua, a passé la journée d'hier parmi nous.

-M. Louis Mayrand de Fall River, Mass., est venu hier visiter notre ville.

-Mlle Georgiana Boisvert, fille de notre boulanger populaire, et Mlle Georgiana Laprade sont parties, hier soir, pour aller passer l'été au Canada.

Bon voyage et bon amusement. Puisse l'air des rives enchantées du St Laurent leur être agréable!

-Mlle M. L. Frappier, de Montréal, est en visite à Lowell. Elle est l'hôte des Révérends SS. du couvent Notre Dame.

### LA THEATROMANIE

Trois Fillettes de Lowell à New York  
Le World, de New York, faisait, dans son édition de samedi, le rapport suivant des épreuves des trois fillettes qui ont laissé Lowell, il y a quelques jours, pour se rendre dans la grande métropole américaine: "Trois filles, très jeunes, jolies et habillées avec goût, sont débarquées, il y a quelques jours, d'un des steamers. Un agent de M. Gerry les, ayant interrogées, se convainquit qu'elles étaient des déserteuses. "Les fillettes furent conduites devant le surintendant Jenkins et là elles fondirent en larmes. Elles avouèrent qu'elles s'étaient sauvées de leurs parents à Lowell, et qu'elles étaient venues à New York dans l'intention de monter sur la scène.

### EN GREVE

La Manufacture de Cigares Hayes est Close  
L'Union des Cigariers a décidé d'ordonner à ses membres qui travaillaient à la manufacture de M. H. I. Hayes de laisser leur ouvrage aujourd'hui parce qu'il n'a pas voulu consentir à augmenter les gages tel que demandé.

### LA THEATROMANIE

Trois Fillettes de Lowell à New York  
Le World, de New York, faisait, dans son édition de samedi, le rapport suivant des épreuves des trois fillettes qui ont laissé Lowell, il y a quelques jours, pour se rendre dans la grande métropole américaine: "Trois filles, très jeunes, jolies et habillées avec goût, sont débarquées, il y a quelques jours, d'un des steamers. Un agent de M. Gerry les, ayant interrogées, se convainquit qu'elles étaient des déserteuses. "Les fillettes furent conduites devant le surintendant Jenkins et là elles fondirent en larmes. Elles avouèrent qu'elles s'étaient sauvées de leurs parents à Lowell, et qu'elles étaient venues à New York dans l'intention de monter sur la scène.

### EN GREVE

La Manufacture de Cigares Hayes est Close  
L'Union des Cigariers a décidé d'ordonner à ses membres qui travaillaient à la manufacture de M. H. I. Hayes de laisser leur ouvrage aujourd'hui parce qu'il n'a pas voulu consentir à augmenter les gages tel que demandé.

### LA THEATROMANIE

Trois Fillettes de Lowell à New York  
Le World, de New York, faisait, dans son édition de samedi, le rapport suivant des épreuves des trois fillettes qui ont laissé Lowell, il y a quelques jours, pour se rendre dans la grande métropole américaine: "Trois filles, très jeunes, jolies et habillées avec goût, sont débarquées, il y a quelques jours, d'un des steamers. Un agent de M. Gerry les, ayant interrogées, se convainquit qu'elles étaient des déserteuses. "Les fillettes furent conduites devant le surintendant Jenkins et là elles fondirent en larmes. Elles avouèrent qu'elles s'étaient sauvées de leurs parents à Lowell, et qu'elles étaient venues à New York dans l'intention de monter sur la scène.

### TRISTE MORT

Le Cadavre d'Alphonse Lapanne Retrouvé dans le Canal

Jedi après-midi, un jeune homme de 14 ans, nommé Alphonse Lapanne, accompagné d'un jeune enfant de 5 ans, allait s'amuser sur les bords du canal, près de la rue School.

A cet endroit se trouvaient sur l'eau plusieurs morceaux de bois. Le jeune Lapanne voulut s'amuser sur cette espèce de radeau. Mal lui en prit, car à peine venait-il de prendre place qu'il perdit l'équilibre et tomba à l'eau.

Son jeune compagnon courut avertir Mme Lapanne, qui n'eut pas l'air de se soucier beaucoup de l'histoire de l'enfant.

Le chapeau du noyé fut trouvé flottant sur l'eau, quelques arpents plus loin. Ce n'est que samedi que la police a été avertie des faits.

Une douzaine d'hommes, parmi lesquels on remarquait plusieurs membres de la famille, commencèrent les recherches à l'aide de perches, samedi après-midi.

Après avoir cherché en vain toute la nuit, le corps fut retrouvé hier matin vers 11.30 heures par Maximilien St-Denis, à environ sept arpents de l'endroit où l'on croit que l'enfant est tombé à l'eau.

M. J. S. Bourdon, qui avait aidé dans les recherches, fit transporter le cadavre dans ses sables, rue Cabot. Le jeune Lapanne résidait avec sa mère, qui est veuve, dans le Spring Court, rue School. Hailait à l'école St Joseph, mais il lui arrivait souvent de s'absenter. Quoiqu'âgé de 14 ans et 6 mois, il n'avait pas encore fait sa première communion. Il se préparait pour la faire cette année.

Le corps a été transporté, hier soir, des salles de M. J. S. Bourdon, chez M. Joseph Ouellette au No 4 Maiden Lane.

On a retrouvé dans les poches du cadavre plusieurs objets de piété, parmi lesquels il y avait un chapelet.

Le coroner Hartwell, de Ayer, a tenu une enquête ce matin.

L'enterrement aura lieu demain. La compagnie des Ecluses et Canaux mérite des félicitations pour la manière dont elle a fait les choses dans cette circonstance. A la première demande, elle a baissé les eaux du canal.

En pareille occasion, cette compagnie se fera un devoir de baisser les eaux de ses canaux, n'importe quel jour après la fermeture des filatures.

### UNE HEUREUSE COINCIDENCE

Sur la rue Merrimack. C'était dimanche dernier. Deux amis se rencontrèrent. "Tiens, c'est toi? à distance je ne te reconnais pas, ainsi habillé tout à neuf. Mais, dis-moi, comment se fait-il que tu sois toujours un habitué de nos lieux? et de si bon goût depuis quelques années?"

"C'est que depuis ce temps j'ai découvert un tailleur qui me donne plus de satisfaction que tous les marchands de hardes faites."

"Qui est-ce?"

"J. B. LeLacheur, 25 rue Merrimack."

"A l'avenir, j'irai là aussi."

### E. H. DUPREZ,

Entrepreneur de Pompes funèbres et Embaumeur.

311 MERRIMACK STREET.

(Voisin de la Station du feu.)

M. E. H. Duprez ayant rendu ses services de mortuaires, s'occupe aujourd'hui exclusivement des entreprises de pompes funèbres.

Etant chargé lui et n'ayant aucun loyer à payer et possédant ses propres équipages, qui sans ce redit sont plus beaux de la ville, M. Duprez vous garantit d'avance que ses prix seront toujours à meilleur marché qu'ailleurs.

Son bureau reste ouvert jour et nuit au No 311 rue Merrimack, voisin de la station du feu. Le corbillard blanc simple pour enterrement d'enfant se loue \$2.00 comme partout. Carrosses (Hackes) Harnais et chevaux de première classe pour.

Mariages, Baptêmes et Sepultures, à des prix défiant toute compétition. Téléphone No 358-5

### Magasin General.

20 et 22 Rue Cheever

Nous vendrons la balance de notre stock, un peu endommagé par le démantèlement à très grandes réductions, afin de faire place aux nouvelles marchandises.

Bottines de \$1.25 pour 98c.  
Shawls de \$1.25 pour 65c.  
Chemises de 35c pour 20c.  
Chapeaux de \$1.25 pour 95c.  
Pantalons de \$1.25 pour 90c.

Occasions Spéciales.  
Parapluies de bonne qualité valent \$1.25 pour 65c.  
Gilets de travail pour hommes à 75c.  
Chapeaux valent \$1.25 pour 75c.

Au 1er JUIN, nous aurons une splendide voiture pour livrer les Marchandises à domicile. Remarquez la bien, elle portera l'enseigne

Canadian Supply Co.

### BARLOFSKY & FRERES

Coin Cheever & Coollage  
no. 29-92 PETIT CANADA

## A. G. POLLARD

& Co.,

80 & 82 Merrimack.

LOWELL, - MASS.

## LE DEMENAGEMENT

A COMMENCÉ

Dans le SOUBASSEMENT,

et nous sommes un peu bouleversés. Cependant comme nous ne faisons que commencer, nous le serons sans doute davantage une semaine ou plus. Aussi nous demandons à nos pratiques d'être indulgents pour quelque temps et pour vous faire oublier ces désavantages nous allons continuer plusieurs

## Grandes Occasions

Cette semaine, c'est au comptoir des Essuie-mains.

10 BONS ESSUIE - MAINS. 50c.  
20 FRANCES pas BLANCHIS. 50c.

Des belles petites sruvettes blanchies valent 15c pour 10c.

30. Des grands essuie-mains pure toile, garantis, 1 verge et quart de longueur et 22 pouces de largeur,

Seulement 17 Cents CHACUN.

Trois pour 50c. Ces essuie-mains valent le moins 25c chacun et c'est une bonne occasion d'acheter des essuie-mains de 25c pour 17c.

Seulement 17 Cents CHACUN.

Trois pour 50c. Ces essuie-mains valent le moins 25c chacun et c'est une bonne occasion d'acheter des essuie-mains de 25c pour 17c.

Seulement 17 Cents CHACUN.

Trois pour 50c. Ces essuie-mains valent le moins 25c chacun et c'est une bonne occasion d'acheter des essuie-mains de 25c pour 17c.

Seulement 17 Cents CHACUN.

Trois pour 50c. Ces essuie-mains valent le moins 25c chacun et c'est une bonne occasion d'acheter des essuie-mains de 25c pour 17c.

Seulement 17 Cents CHACUN.

Trois pour 50c. Ces essuie-mains valent le moins 25c chacun et c'est une bonne occasion d'acheter des essuie-mains de 25c pour 17c.

Seulement 17 Cents CHACUN.

Trois pour 50c. Ces essuie-mains valent le moins 25c chacun et c'est une bonne occasion d'acheter des essuie-mains de 25c pour 17c.



### Les Garçons et les Filles

Qui concourent pour le bicycle peuvent se procurer des livrets de souscriptions chez nous en tout temps. On ne donnera plus de livrets aux garçons en bas de 12 ans à moins qu'ils soient contestants.

CETTE SEMAINE  
Nous exhibons nos chapeaux de paille et nos sous-vêtements d'été; vous verrez dans nos vitrines que nos prix défient la compétition.

OCASIONS SPECIALES dans les habillements pour hommes et jeunes gens vendredi et samedi de cette semaine.

BOSTON CLOTHING Co.  
C. A. WHEELER, Gerant.  
Coin des Rues Central et Prescott  
Joseph Miller, Employé Canadien.

## O'DONNELL & GILBRIDE

Nouveautés d'Etottes a Robes a 39c.  
Nous offrons à ce prix 25,000 yds. de ces étoffes nouvelles de la saison. Ce ne sont pas des coupons, ni des marchandises défectueuses au contraire ce sont les plus nouvelles sur le marché européen. Nous avons eu toute la semaine dernière, cependant nous avons pu satisfaire notre nombreuse clientèle. La vente se continuera cette semaine.

Département des Faïences.  
Au No 110 rue Merrimack. Nous occupons les Nos. 110, 112, 114, 116, 120, 122 sur la même rue, il y a de plus une entrée au No 81 rue Middle et cependant nous ne pouvons suffire à la nombreuse clientèle qui afflue autour de nos comptoirs.

N'oubliez pas notre Vaste Département de meubles de ménage.  
BEAUX GINGHAMs DE 3c POUR DE LA VERGE. Mesdames, voici les chaleurs et il vous faut changer vos toilettes pour de plus légères; jamais notre assortiment n'a été aussi complet, venez le voir.

Examinez le lot suivant de nos robes "Combinaison."  
Lot 1 valant \$11.00 pour 6.98. Lot 2 valant \$12.50 pour 7.25.  
Lot 3



LUNDI, 23 MAI 1892.

MENUS PROPOS

Les républicains de l'Utah endossent le président Harrison et le monnayage illimité de l'argent.

On suggère que Mgr l'archevêque de Boston et l'évêque Brooks soient choisis comme arbitres dans les troubles survenus entre les tailleurs de grain et leurs patrons.

Deux riches Chinois ont une entrevue avec le président Diaz du Mexique, dans le but d'établir un ce pays leurs compatriotes qui sont aux Etats-Unis.

M. Anoy, dit la Patrie, a réussi à faire étudier son projet de loi sur le vote obligatoire par une commission spéciale de la chambre des communes.

Dans les premiers siècles du christianisme, les chrétiens s'appelaient chrétiens tout courts. Cela suffisait pour les distinguer des païens.

Aujourd'hui, on ajoute encore quelque chose à ces deux noms, et l'on dit : "chrétien, catholique, romain." Pourquoi ne pas nous en tenir à chrétien tout court ?

Les distinctions sont pour empêcher la confusion; c'est bien simple. Tant qu'il n'y a pas de danger de fondre, il est inutile de distinguer.

En Canada, un Anglais, un Ecossais, un Irlandais, un Italien, un Juif sont Canadiens comme nous du moment qu'ils sont sujets anglais établis en Canada.

Cette croisade pour amalgamer les noms nous mène à une fusion que nous avons raison de redouter.

C'est là qu'on en veut venir. Ceux qui plaident cette mauvaise cause n'en voient probablement pas les dangers.

LE PAPE ET LA POLITIQUE

L'article suivant sur la position occupée par Léon XIII dans le monde politique, que nous empruntons à la correspondance parisienne du "Courrier des Etats-Unis", est un bel hommage rendu à la sagesse du souverain Pontife.

Le titre du pape "moderne" donné au chef de l'Eglise pourra paraître à quelques-uns un compliment assez louche.

Dans l'esprit de l'auteur, cependant, il est tout à fait flatteur puisqu'il se plat à reconnaître à Léon XIII des vues larges et éclairées qui font de lui la figure la plus importante, dans le monde politique européen.

Notre but principal en publiant cet article, est de faire voir comme les plus indifférents en matière religieuse—et on sait que le "Courrier" peut être classé parmi ceux-là—sont eux-mêmes forcés de reconnaître l'autorité du pape dans toutes les questions d'ordre social aussi bien que dans celles qui intéressent l'Eglise exclusivement.

Nous laissons la parole à notre confrère :

Le gouvernement a dû faire comprendre au souverain pontife les difficultés de la situation. M. de Monbel, représentant actuellement par intérim la France auprès du Va-

tican a été chargé de les expliquer tout au long. Léon XIII a répondu qu'il comprend fort bien la situation du gouvernement; il a promis de fermer les yeux sur ce qui pourrait lui paraître déplaisant, et de continuer la même ligne de politique, quoiqu'il arrive. Il a prononcé ensuite les paroles suivantes : "L'Eglise doit se tenir en dehors de toute politique militante; elle doit s'occuper de questions de haute morale et s'attacher à moraliser les masses; elle doit reconnaître les gouvernements établis, surtout quand ils sont établis du libre consentement de la majorité des citoyens." Nous voyons bien loin de la théorie du droit divin que le Vatican a toujours jusqu'ici soutenu.

Léon XIII est avant tout un pape moderne, un pape vraiment politique, ce qui explique la grande situation qu'il a prise en Europe. Il est vrai que maintes personnes demandent quelles sont les raisons qui le font agir. L'Italie a trouvé cette idée extraordinaire que la France a promis de rétablir le pouvoir temporel; ce à quoi personne assurément ne songe en France. Mais les Italiens veulent profiter de l'occasion pour trouver de nouveaux motifs à faire de nouveaux armements. D'autres pensent que le pape, et surtout le cardinal Rampolla, en tâchant de réconcilier l'Eglise avec la République française, veulent rendre possible qu'un jour la papauté vive en paix avec la république italienne, dont l'établissement est inévitable. Beaucoup de diplomates croient que le Vatican accèterait fort bien une république en Italie; car alors, que le pouvoir temporel soit rétabli ou non, le pape n'en sera pas moins le seul souverain vivant en Italie, et rien ne l'empêcher plus de sortir du Vatican.

D'autre encore disent que le pape est blessé dans l'âme par la politique de la triple alliance, et qu'il cherche à rétablir l'équilibre européen en se mettant du côté de la France et de la Russie. Au fond, tout cela, ce n'est que des conjectures en pure perte : Léon XIII ne dit à personne les motifs qui le font agir; son bras droit le cardinal Rampolla, ne les connaît même pas. Ce qui est certain, c'est que le souverain pontife est devenu la plus grande figure politique de l'Europe, et que presque toute la politique du monde entier tourne autour de cette petite chambre au troisième étage du Vatican: tel est le résultat admirable obtenu par ce vieillard de 83 ans, sans armée, sans régime, sans torees, qui ne peut pas même sortir de son palais. Le pape Léon XIII comptera certainement au nombre des plus grands papes, et occupera un haut rang parmi ceux qui ont laissé des traces ineffaçables de leur passage dans l'histoire de l'humanité. Le premier il a compris la portée du socialisme et le rôle de la liberté; il a voulu préparer la réconciliation de l'Eglise avec le monde moderne, si toutefois cette réconciliation est possible. L'est-elle? Qui le sait?

LE FANATISME DANS L'OHIO

La cour suprême de l'Ohio, qui est le plus haut tribunal d'appel de cet Etat, vient de rendre, en matière d'éducation, une décision aussi contraire aux prescriptions du droit naturel qu'opposée à la justice et à la raison, et portant, dans ses termes mêmes, la marque d'une haine profonde pour la religion catholique. A cette heure où les anglicanistes surexcités de la province de Québec et d'ailleurs proclament si haut la tolérance des protestants des Etats-Unis pour les catholiques, il ne sera pas sans intérêt de rapporter les faits sur lesquels les magistrats fanatiques de l'Ouest se sont basés pour commettre le plus odieux déni de justice dont l'histoire américaine fasse mention depuis les jours sombres du Know-nothingism.

Voilà donc ce que nous apprend le dossier de cette fameuse cause. Il y a quelques années, la législature de l'Ohio, ayant une majorité républicaine, passa un acte rendant l'instruction primaire obligatoire pour tous les enfants d'un certain âge et accordant en même temps aux commissaires de l'éducation de l'Etat le contrôle entier des écoles paroissiales, tout comme dans l'Illinois et le Wisconsin. Le 11ème paragraphe de la loi en question déclarait : "Que les principaux et instituteurs de toute école, publique ou privée, devront faire rapport au greffier du Bureau de l'Education de la ville, village ou township où se tient la dite école, quant aux noms, à l'âge et à la résidence des élèves fréquentant telle école et fournir en outre au dit greffier tels renseignements qui lui plaira de leur demander aux fins de faciliter l'exécution des dispositions de la dite loi." M. l'abbé Patrick F. Quigley, de Toledo, refusa de se conformer aux exigences ci-dessus et fut, en conséquence, traduit devant la Cour des Plaids Communs du comté de Lucas, en avril 1890. L'instruction du procès eut lieu en mai de l'année suivante. Il fut trouvé coupable et condamné à payer une amende de \$25, le statut déclarant par surcroît l'emprisonnement du délinquant.

Le brave curé de Toledo ne se découragea pas de ce premier échec et interjeta appel devant la Cour de Circuit de son district, laquelle, malheureusement, confirma la décision du tribunal de première instance. Il ne lui restait plus qu'un recours, la Cour Suprême. Il y porta sa cause en toute confiance et les plaidoiries existèrent cette fois une si vive attention qu'elles furent reproduites presque en entier par toute la presse du pays. Le bref d'erreur fut préparé et soumis par le célèbre juge Edmund F. Dunne qui laissa à l'éloquence de l'Hon. Frank H. Hurd, l'un des avocats les plus éminents de l'Ouest, le soin de les faire valoir auprès du tribunal d'appel.

De son côté, l'Etat était représenté par son procureur-général, le général J. K. Richards qui maintint que la loi, en vertu de laquelle le R. P. Quigley avait été con-

damné, était constitutionnelle et devait être, en conséquence, appliquée. C'était précisément ce que contestaient les procureurs du pèbre pris en défaut et leur habile plaidoyer posait les quatre points suivants: 1o. Cette loi de l'instruction obligatoire empêche sur le droit naturel que possède le père de famille d'instruire son enfant; 2o. Elle viole les droits de conscience de ceux qui soutiennent les écoles paroissiales; 3o. La constitution n'a pas conféré à l'Etat le droit d'instruire l'enfant mais tout simplement la faculté de fournir aux parents les moyens pour ce faire; 4o. Les pénalités édictées par cette loi et le mode de procéder corrigé par elle sont, sur plusieurs points, prohibés par la constitution.

Détail intéressant, l'ouvrage de M. l'abbé Bourquillon: "L'Education—A qui appartient-elle?" fut copieusement cité par les avocats des deux côtés et on avait même pris la précaution de mettre entre les mains des juges de la Cour Suprême des exemplaires de cette singulière et vaillante autorité.

Malgré les beaux efforts du juge Dunne et de l'Hon. Hurd, la sentence de la cour du comté de Lucas fut confirmée.

Une pareille décision venant du plus haut tribunal de l'Ohio aurait lieu de nous étonner, si nous ne connaissions d'avance les dispositions dont on est animé à l'égard de cet Etat qui n'appartient pas à notre religion son aujourd'hui presque aussi hostiles aux catholiques que l'Ontario, les Etats de Massachusetts et de New York. Il y a trente ou quarante ans, ce qui, à ce point de vue du moins, paraît incroyable à croire que l'Ohio est arrivé de plusieurs années par rapport à certains Etats de l'Union.

Et partant de là, le Catholic Review en vient à la conclusion que la cour suprême s'est fait comme malgré elle l'écho d'une civilisation atarctique et ne s'est montrée hostile aux catholiques que parce que la loi qu'elle est chargée d'interpréter a eu pour auteurs des gens dont les préjugés contre notre religion, qu'ils ont comme respirés avec l'air du pays, n'ont pu encore être déracinés par les exemples de liberté et de justice accumulés sous leurs yeux par les autres Etats.

Le vrai, c'est que dans ce petit coin de la République le sentiment Know nothing est encore vivace et c'est plus d'une fois manifesté dans la législature et ailleurs, durant ces dernières années. A la question: Pourquoi l'Ohio passe-t-il avec raison pour l'Etat le plus anti-catholique de toute l'Union? La Catholic Review répond: "Il est plus difficile de poser que de résoudre ce problème." Et notre confrère ajoute: "C'est un Etat agricole, renfermant plusieurs villages et peu de villes. Les cultivateurs sont lents à s'acclimater aux idées nouvelles. Les anciens fermiers de l'Italie—les pagani—n'adoptèrent le Christianisme que longtemps après qu'il se fut implanté dans les villes et les villages, et ces païens italiens d'autrefois comment souvent des actes de violence contre les chrétiens qui avaient le malheur de tomber entre leurs mains inhospitalières.

Quel qu'il soit, il est vraiment lamentable de voir un pèbre catholique traîné honteusement devant les tribunaux et traité comme le dernier des hommes parce qu'il lui répugne d'abdiquer un droit qu'il tient de Dieu même et qui de plus est garanti en propre termes, dit-on, dans la première loi organique de l'Ohio dite "Ordonnance de 1787."

Et en dépit de tous les tableaux séduisants tracés tous les jours par des plumes intéressées, il faut reconnaître malgré nous que la tolérance religieuse est bien moins dans certaines parties des Etats-Unis et peu propre à nous faire accepter les théories fantaisistes des avocats de l'annexion.

Si les Bébés font leurs dents, Madame se bon remède, le SIROP CALMANT DE MADAME WINSLOW, pour la dentition de vos enfants: il les soulage, leur soulève les gencives, étire des douleurs et empêche les coliques et le diarrhée—50 Cts la bouteille.

Quatre Preuves de Conviction. Les résultats merveilleux qu'ont obtenus les milliers de personnes qui en ont fait usage, l'approbation de nombreux médecins des Etats-Unis et le brevet que le Gouvernement des Etats-Unis a délivré à l'inventeur, le 30 avril 1889, accompagné d'une lettre de félicitations, l'augmentation des demandes, sont quatre preuves de conviction que le Dr. Delisle's Kininum Compound est le seul remède garanti infailible dans tous les cas de débilité générale, pauvreté du sang, épuisement par le travail, manque d'appétit, manque de sommeil, langueur, affaiblissement du système nerveux, etc., etc. Il est également souverain et garanti infailible pour les maladies propres à la femme, telles que: Menstruations irrégulières ou difficiles, et fluxus blancs. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Prix \$1.00 la bouteille. Préparé par le Dr. J. D. Delisle & Co., Lowell, Mass. 330-92 1 an

UN FARCEUR. Le Dr Croix, qui est un ennemi acharné des remèdes patentés, voulant un jour s'amuser aux dépens d'une de ses malades qui se plaignait continuellement de mauvaise santé causée par le mal de matrice, qu'il ne pouvait guérir, lui dit un jour d'essayer le "Régulateur de la Santé de la Femme" et les plaques du Dr Larivière. Elle acheta trois bouteilles et un plaster. Au bout de quatre semaines, elle alla se voir son médecin du bon conseil qu'il lui avait donné. Elle était guérie et pleine de santé et le Dr Croix avait perdu l'une de ses meilleures clientes. Il ne recommanda plus le Régulateur sans doute parce que ce merveilleux remède guérit trop vite pour la satisfaction de son porte-monnaie. Médecins des pharmacies et des médecins qui vous disent du mal du "Régulateur de la Santé de la Femme" et des "Plasters" du Dr Larivière. Ils vous trompent pour faire plus de profit à vos dépens. Pour toutes informations, écrivez au propriétaire, Dr J. Larivière, Nouvelle, R. I.

ON DEMANDE Cinq bons typographes-compositeurs, trouveront de l'emploi permanent en adressant immédiatement au bureau du NATIONAL, 63 rue Market, Lowell, Mass.

ETUDE HISTORIQUE SUR LES Etats-Unis et le Canada

PAR CHARLES R. DAOUST Première Partie — La Fondation de Deux Colonies

Son premier soin fut d'améliorer les bâtiments de l'habitation; il mit à l'œuvre les quelques ouvriers dont il pouvait disposer, et bientôt la ville naissante présente un aspect comparativement imposant. Ces travaux de construction étaient à peine finis, qu'il songea à amasser des provisions pour la saison d'hiver qui approchait. Il savait que les sauvages avaient une récolte abondante et il décida d'aller chercher chez eux le blé qui lui manquait. La tâche n'était pas facile. Il descendit la rivière jusqu'à Hampton Roads et débarqua, accompagné de cinq de ses hommes. Ils se rendirent auprès des sauvages auxquels ils offrirent des haches et quelques pièces de monnaie leur demandant du blé en échange.

Les sauvages se contentèrent de rire de leurs propositions et, par dérision, ils offrirent à Smith un morceau de pain pour son sabre et son mousquet. Voyant qu'ils n'étaient pas disposés à se rendre de bon gré à ses demandes, Smith ordonna à ses hommes d'attaquer les wigwams et se mettant à leur tête, fondu sans plus de cérémonies sur les sauvages qui ne pouvaient offrir qu'une faible résistance. Les Anglais, voyant qu'ils devenaient grâce, entrèrent en pourparlers avec eux. Pour obtenir la paix, les sauvages durent charger les vaisseaux de provisions et Smith retourna à Jamestown satisfait de la réussite de son entreprise.

Quelques jours plus tard, des sauvages des environs se rendirent d'eux-mêmes au fort apportant une grande quantité de blé. Toute crainte de famine fut dissipée. Smith sut maintenant le bon ordre parmi ses gens et établir des relations cordiales avec ses voisins indigènes. Se croyant rendus au terme de leurs misères, les colons reprirent courage et devinrent bientôt contents et heureux de leur sort.

Au commencement de l'hiver, Smith partit avec six de ses hommes et deux guides sauvages pour aller explorer la rivière Chickahominy. Il y avait des gens à Jamestown qui croyaient qu'en remontant le cours de cette rivière on pouvait arriver à l'Océan Pacifique. Smith comprenait bien toute l'absurdité de cette idée, mais il ne se donna pas la peine de la combattre car elle lui fournissait une bonne occasion d'explorer le nouveau territoire.

Le gouverneur et ses compagnons montèrent la rivière jusqu'à sa source qui se perdait dans un bois touffu et presque impénétrable. Un jour que Smith était débarqué dans le bois pour l'examen de plus près, une bande de sauvages se jeta sur les hommes qu'il avait laissés pour protéger les embarcations. Plusieurs Anglais furent tués. La barbarie aurait été compléte si ces féroces agresseurs n'avaient tout à coup aperçu Smith que le bruit des armes avait attiré. Ils se lancèrent à sa poursuite à travers les bois. Une flèche l'atteignit dans le dos et le sang qui s'échappait de sa blessure l'aidait considérablement. Tout en courant il tira plusieurs coups de mousquet sur ses ennemis en tuant quelques-uns et en blessant d'autres. Finalement, il s'embarqua et les sauvages le firent prisonnier. Il demanda aussitôt d'être emmené auprès du chef de la tribu, ce qui lui fut accordé. Rendu en sa présence, il excita sa curiosité en lui montrant une boussole et une montre. Les sauvages furent d'abord frappés de terreur à la vue d'objets dont ils ignoraient l'usage et la nature, mais ils découvrirent bientôt le but de Smith et décidèrent de le tuer sur-le-champ. Sur l'ordre du chef, il fut attaché à un arbre et une dizaine d'hommes armés de flèches se mirent en position pour le faire mourir. A ce moment-là même, Smith brandit sa boussole d'un air menaçant et les sauvages effrayés décidèrent de remettre l'exécution à une date ultérieure.

Il emmenèrent le prisonnier dans un petit village du nom d'Orapax, à quelques milles du site actuel de Richmond. Il y était depuis quelques jours seulement quand il apprit qu'ils se préparaient à aller attaquer Jamestown qu'ils voulaient détruire.

Ils lui offrirent de le remettre en liberté, s'il voulait accepter de se placer à leur tête dans l'attaque projetée. Smith refusa nettement et réussit à faire parvenir à ses compatriotes une lettre dans laquelle il les informait du péril qui les menaçait.

Les chefs de la tribu qui avaient vu Smith écrire sa lettre eurent que le document renfermait quelque sortilège et en furent effrayés. Ils persistèrent néanmoins dans leur dessein et se dirigèrent sur Jamestown où ils trouvèrent toute la colonie sous les armes et prête à faire une résistance tellement forte qu'ils n'osèrent tenter une attaque. Ils s'en revinrent d'autant plus terrifiés qu'ils avaient trouvé toutes choses telles que Smith les avait trouvées.

Ils abandonnèrent aussitôt leurs projets de conquête et décidèrent d'emmener le prisonnier avec eux dans l'intérieur des terres. Ils le traînèrent de village en village. Ils arrivèrent enfin à Pamunkey, capitale d'Opechancanough, située au confluent des rivières Pamunkey et York.

Ici Smith fut mis entre les mains des grands prêtres qui s'étaient réunis dans une cabane qu'on décorait du titre pompeux de temple. Ils le firent renfermé avec eux pendant trois longues journées.

Durant tout ce temps-là, ils ne cessèrent de danser autour de lui, chantant et poussant des cris selon les coutumes religieuses de la tribu. Smith assista impuissamment à cette cérémonie bizarre dont le seul but était de décider de son sort.

Enfin, vers le soir de la troisième journée, les prêtres se consultèrent et furent unanimes à prononcer contre le prisonnier une condamnation à mort.

Dès que la sentence eut été connue, les sauvages emmenèrent Smith chez Powhatan, qui, pendant l'hiver, se retirait dans un village sur la rive sud de la rivière James.

Le grand chef sauveur revint le prisonnier avec force cérémonies; il revêtit ses habits de gala, une longue robe faite de magnifiques fourrures cousues ensemble, et monta sur le trône qu'on lui avait élevé dans la cabane du centre.

Seu deux filles vinrent prendre place à ses côtés et les guerriers de la tribu empassaient l'enceinte. Le roi passa en revue les accusations portées contre le prisonnier et confirma la sentence prononcée.

Les bourreaux emportèrent deux grosses pierres dans la salle et Smith, pieds et poings liés, fut traîné tout près et sa tête placée sur l'une d'elles pour y être écrasée à coups de masse.

Sur l'ordre du chef, un sauvage affreusement tatoué sort des rangs et vient se placer auprès du condamné. Un profond silence règne parmi la foule, le signal est donné, le bourreau lève son bras armé. Une seconde de plus, le sort de Smith et celui de la jeune colonie sont à jamais décidés.

A cet instant suprême, une femme se lève, belle et grande dans sa passion aussi subite que sauvage. C'est Matoaka, la fille aimée de Powhatan. Elle s'est précipitée entre le bourreau et la victime, et enlçant celle-ci dans ses bras, elle pose sa tête sur celle de Smith, et supplie son père de pardonner au coupable.

Après quelque hésitation, Powhatan se rend à la prière de son enfant et ordonne qu'on détache le prisonnier. L'ordre est aussitôt exécuté, et, pour la deuxième fois, Smith échappa à une mort horrible.

Le gouverneur resta quelque temps encore prisonnier chez Powhatan qui l'avait retenu près de lui pour lui faire faire des joncs pour ses filles. A propos de celle au dévouement de laquelle il devait la vie, nous croyons devoir rappeler qu'il existait parmi les sauvages de la tribu de Powhatan une superstition assez étrange: on croyait qu'une personne dont le nom véritable restait inconnu était invulnérable. C'est pourquoi on avait fausement dit à Smith que Matoaka s'appelait Pocahontas et c'est sous ce nom qu'elle devint célèbre parmi les Anglais.

Quelques jours plus tard, Powhatan se décida enfin de rendre la liberté à Smith et de le laisser retourner à Jamestown. La seule condition qu'il avait imposée à Smith était celle d'envoyer à Orapax deux canons et une meule à repasser. Plusieurs guerriers accompagnèrent Smith jusqu'à l'habitation. Aussitôt arrivés à Jamestown, Smith leur fit voir ses canons. Ils le avaient fait charger avec des pierres et, sous prétexte de leur en expliquer le fonctionnement, il donna ordre à ses hommes de tirer dans la cime des arbres environnants. L'effet en fut tel qu'il désarma les sauvages renoncèrent à leurs projets et, craignant de toucher à ces engins meurtriers, retournèrent sans rapporter ni canons ni meule.

Ayer Optical Co. Les Lunettes de Ayer sont les seuls articles réellement français sur le marché. Quelques défectueux que soit votre vue, nous pouvons l'ajuster. Nous essaillons la vue, gratis, de 10 h. à 4 p. m. Occasions spéciales dans les lunettes et lunettes montées en or. Durant les fêtes d'été et examens nos marchandises au No 130 Washington St. Boston près du "Rock Square". T. GALLANT, Gerant

P. H. FOOTE MAGASIN DE MODES! 12 CENTRAL ST., Lowell. Assortiment complet et varié de Plumes, Chapeaux, Ornaments, etc., dans tous les derniers goûts de la présente saison. Les employés canadiens se feront un devoir de servir la clientèle française. MARIE L. DELUDE, Gerante

50c. 50c 50c TAPIS garantis pure laine et de Première Qualité pour 50 Cts la Verge chez JOSEPH - MARIN, Marchand de Meubles, 348 Rue MERRIMACK. Assortiment complet de FOULES et MEUBLES de seconde main, le meilleur choix dans Lowell. 410 92-3 m.

ESTABLISHED 1824. LES MELLIER COMPAGNIES -SONT- Les moins coûteuses. Assurez toutes vos propriétés chez THOMAS L. DICKEY, agent de Lowell 22 CENTRAL street.

FELIX MARCHAND Barbier, Coiffeur. COIN DE CABOT et MOODY ST. Ouvriers de première classe, satisfaction garantie à tous. Prix raisonnables. 28-62 1 an.

Albert Wheeler & Co 93 TILDEN ST. Importateurs et Marchands de Liqueurs Etrangères et Domestiques. F. X. Albert, Marchand de Meubles, Tapis, Poêles, Lits Matelas, etc., etc. Entrepreneur de Pompes Funèbres. Voitures pour Baptêmes, Mariages, Sépultures. Voitures à louer.

F. X. ALBERT, 3 Tucker St., Lowell, Mass. Petit Canada. J. J. CLUIN, OPTICIEEN. Nous avons la ligne la plus complète de lunettes, lorgnons et lunettes, et nous faisons une spécialité de l'ajustement des verres optiques. Lunettes et lorgnons d'or, d'argent, de nickel et d'acier.

J. J. CLUIN, OPTICIEEN. Nous avons la ligne la plus complète de lunettes, lorgnons et lunettes, et nous faisons une spécialité de l'ajustement des verres optiques. Lunettes et lorgnons d'or, d'argent, de nickel et d'acier.

THIS is the machine that is used in the Office, Court-room, and for reporting lectures and sermons. While its speed is greater than any other known method, it is so simple that any intelligent person can gain a speed of 100 or more words per minute, in five or six weeks, without the aid of an instructor. Circulars and testimonials sent to all who mention this paper. E. T. PIERCE, BARTLETT, CHAS. Sole Agent for U. S. and Canada.

WHITWAYS OLD HUNDRED LOWELL. MANUFACTURED BY T. A. B. A. O. Merrimack St., Lowell, Mass.

L'AVEZ-VOUS VU ? L'AVEZ-VOUS VU ? QUOI ? L'Etalage Magnifique chez MANNING & LEIGHTON. Si non, vous devez aller le voir de suite. Buffets, Tables de salle à Diner. Chaises de salle à Diner. En variétés infinies. Aussi un stock complet de Services de table et de Vaisselles Bon Marché. LE PLUS GROS STOCK LES PLUS BAS PRIX MANNING & LEIGHTON. Entrepôts : 8 à 15 Southwick Block, Merrimack St Lowell, Mass

Le Lowell One Price Clothing Est Encore a Lowell. Est permanentement établi dans Lowell, si nos HABITS ne vous donnent pas satisfaction, vous pourrez les échanger avec la certitude que ce magasin Est Encore a Lowell. Loin de nous l'idée de vous tromper dans les achats que vous faites chez nous. Nos Marchandises sont nouvelles, élégantes et faites pour cette saison; vous ne trouverez rien chez nous des fabrications de prisons d'Etat, ou de stocks de banqueroute. Notre réputation en bien connu fait croire à notre désir de demeurer dans Lowell et nous sommes prêts à prouver ce que nous donnons ci après.

Sans Trucs ni Subterfuges Les Chaleurs qui arrivent nécessitent des vêtements plus légers. Pouvez-vous demander un meilleur habit, que celui que nous offrons pour \$7.00! Pour \$8, \$10, \$12 nous montrons un bel assortiment d'habits en Cashmires et Cheviots, dans tous les patrons nouveaux de Sawyer Woolen Co. de Dover, N. H., ceux qui ont une fois porté de ces habits, ne peuvent en désirer de meilleurs, car ce sont les meilleurs fabrications américaines. BEAUX HABITS BLEUS En Flanelle, Drap, Serge, venant des manufactures Worumbo, Middlaxer, Slater et Peucedale, bleus indigo et confectionnés aux plus bas prix dans l'Etat. Notre assortiment d'Habit de Toilette surpassé tout ce que les tailleurs peuvent offrir de mieux dans le pays. Nous avons tout ce qu'il faut dans les Habits de Garçons et d'Enfants.

BONNE VALEUR POUR L'ARGENT Habits à \$1.50, \$2.00, \$2.50, de meilleurs à \$3.00, \$3.50 et \$4.00. Les célèbres habits Knockabouts de A. Shurman & Co., de Boston, pour \$5.00, c'est le meilleur habit pour le prix. Nous en avons de plus beaux de \$6 00 à \$15.00. Aussi un assortiment complet de Gilets et Blouses en Percales, Cheviot, Flanelle, depuis 25c. jusqu'à 2.00. CHAPEAUX! CHAPEAUX! C'est chez nous qu'il faut venir pour acheter les Chapeaux à la mode, Brun et Etable, sont les nuances populaires. Nouveaux Chapeaux de Paille. Venez les voir. Faites donc affaire avec les maisons que vous savez demurer parmi vous.

Lowell One Price Clothing Co. 36, 38, 40, 42, 44 Rue MERRIMACK. COMMIS CANADIENS: E. H. CHOQUETTE, J. A. CHOQUETTE, JOS. CHOQUETTE et L. E. RICHARD. AVI LA Compagnie du Gaz DE LOWELL. Délivrez promptement le Charbon "COKE" Aux Prix Suivants: Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré à domicile, \$4.50 Demi (chaldron) \$2.25 Non-cassé, livré à domicile, \$4.00 Demi (chaldron) \$2.00. GAZ AVEC ESCOMPTE A \$1.10 LE MILLE PIEDS. Postes à Gaz montés et à louer.

Mr. FRED BURGESS, Waterville, Me. Burgess is one of our Largest Grocers in this city, and by honest dealing has acquired for himself a first-class reputation. TESTIMONIALS—I have used Groder's Botanic Dyspepsia Syrup, with the best of satisfaction. In my estimation there is no preparation equal to it for the cure of Dyspepsia. One of its extra qualities is that it gives almost instant relief for all distress caused by food or water. I have sold it to my customers and in all cases it has proved its merits, and I safely recommend it to any one troubled with disordered stomach. No one can help praising it after giving it a trial. Yours respectfully, FRED BURGESS.

Mr. Burgess is one of our Largest Grocers in this city, and by honest dealing has acquired for himself a first-class reputation. TESTIMONIALS—I have used Groder's Botanic Dyspepsia Syrup, with the best of satisfaction. In my estimation there is no preparation equal to it for the cure of Dyspepsia. One of its extra qualities is that it gives almost instant relief for all distress caused by food or water. I have sold it to my customers and in all cases it has proved its merits, and I safely recommend it to any one troubled with disordered stomach. No one can help praising it after giving it a trial. Yours respectfully, FRED BURGESS.

TO PROVE OUR FAITH IN THE MEDICINE. On and after October 1, 1891, we give every person selling our medicine the privilege of selling six bottles for \$5.00, and guarantee that in case it does you no good you can receive your money back. We claim to cure Dyspepsia, Headache, Sour Stomach, Heartburn, Kidney Complaint, Neuralgia, Distress after eating, Palpitation of the Heart, Colic, Nervousness, Loss of Sleep, Dizziness, Irrregularity of the Appetite, Pleurisy, Pains, Bloat, Wind on the Stomach, Hacking Cough, and Constipation. And why will it cure? Because it is Relieving, Purifying, Soothing, and Healing. It is compounded from the purest roots and herbs, free from Alcohol or Morphine. It is harmless to the smallest child; children like it, and it is far superior to Castor Oil and all other preparations. Call for Groder's Botanic Dyspepsia Syrup. None genuine unless bearing our trade-mark, the Deaver.

GREEN, 8 Rue Middlesex. Commis Canadien.

MERRIS! Ne laissez pas souffrir vos enfants mais Arrêtez cette Tox AVEC LE DR. HOUGH'S COUGH AND LUNGS BALSAM. Le meilleur remède pour la toux, le rhume, le croup et la toux opiniâtre. Prix 35 cents. En vente chez tous les pharmaciens et les vendeurs de médicaments. Hough's comme et le mot était écrit "Hog" quand vous demanderez ce remède.

MANNING & LEIGHTON. Buffets, Tables de salle à Diner. Chaises de salle à Diner. En variétés infinies. Aussi un stock complet de Services de table et de Vaisselles Bon Marché. LE PLUS GROS STOCK LES PLUS BAS PRIX MANNING & LEIGHTON. Entrepôts : 8 à 15 Southwick Block, Merrimack St Lowell, Mass



FEUILLETON. PAUVRE AURORA

DEUXIEME PARTIE L'IDIOTE XVIII

DANS LE BROUILLARD

Le comte prit sa fille par la main et l'aidera à se placer dans la voiture.

«Evidemment, elle pensait à Adrien, au rendez-vous qu'il lui avait donné et qu'elle avait accepté.»

«A son tour, la muette enjamba le marchepied et s'assit sur le siège de devant en face de sa jeune maîtresse.

Le comte de Lasserre fermait la porte à double tour, pendant que le Champenois, sa casquette de peau de loutre à la main, restait sous le coup de l'ébahissement que lui avait causé l'apparition des deux femmes.

Le vicomte de Sazac tendait l'oreille, se moussait, pendant que son autre main tournait la croisée de son autre main tournée.

«Une rage sourde, qu'il sentait impuissante, grondait en lui.

«Ainsi, le comte de Lasserre lui avait emmené sa fille!

«Cette chose imprévue enrayait ses projets de vengeance!

«C'était innocente, une fille, proie nouvelle, autre victime qu'il voulait sacrifier à sa haine, lui échappait!...

«Il avait peine à se contenir; il rugissait intérieurement.

«Il avait une envie folle de bondir sur le vieillard, de le saisir à la gorge, de le terrasser afin de pouvoir ensuite enlever violemment la jeune fille.

«Mais le Champenois était là, qui le tenait en respect, le Champenois, dont la large patte, — selon son expression, — pouvait assommer un bœuf.

«Son revolver n'était qu'une arme inutile, car tout misérable qu'il était, il ne voulait pas être un assassin.

«Le vicomte de Sazac se tenait nullement à part, car une cour d'assises entre deux gendarmes.

«Ah! il était aussi prudent que lâche!...

«Il voulait bien frapper son ennemi, mais dans l'ombre, à couvert, sans courir ni risques, ni périls.

«Cependant, après avoir fermé la porte et mis la clef dans sa poche, le comte prit place dans la voiture à côté de sa fille.

«Le Champenois sortit enfin de son immobilité.

«Il remonta sur sa tête sa peau de loutre, ferma la portière et grimpa sur son siège.

«Hue, Bibi! Allons, trotte gaiement.

«Et la mèche du fouet se tortilla dans Clic clac, clic clac.

«La voiture s'enfonça dans le brouillard et disparut.

«Les deux complices se détachèrent du mur et sortirent des hautes herbes qui les avaient cachés.

«Le vicomte poussa une sorte de rugissement qui fut suivi d'un formidable juron.

«— Eh! bien? interrogea le marquis.

«— Eh! bien, nous sommes pour nous.

«— Elle est partie, son père l'emmené.

«— Ou?...

«— Probablement dans quelque autre coin ignoré, perdu au milieu de la France.

«— C'est bien, dit le vicomte en grinçant des dents, nous les retrouverons!

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE

TROISIEME PARTIE L'INSTITUTEUR I

Assises en face l'une de l'autre, à une table qui occupait le centre d'une vaste salle à manger, madame Delorme et Aurora achevaient leur déjeuner du matin.

«Depuis quinze jours qu'elle était à Paris, il ne s'était fait que la jeune fille avait changé notablement. Peut-être était-elle moins triste, moins languissante, mais elle ne parvenait pas encore à secouer sa torpeur, à sortir de son engourdissement. Pelotonnée sur l'ottomane de son petit salon, les yeux à demi fermés, elle passait de longues heures dans une sorte d'extase.»

«Le bordoir d'Aurora était bien le plus délicieux endroit qu'une belle jeune fille pût rêver; tout y était d'une grande richesse et d'un goût exquis. Meubles et tentures étaient des merveilles de la tapisserie moderne.»

«A côté se trouvait sa chambre, un vrai nid de soie et de dentelles, frais, parfumés, coquet, charmant.

«Assurément, Aurora avait trouvé tout cela très joli; pendant quelques jours elle s'était amusée à tout voir à tout examiner; puis, presque subitement, elle s'était retombée dans son apathie.

«Elle avait éprouvé une grande joie quand, lui ouvrant ses bras madame Delorme l'avait appelée sa fille, sa chère enfant mais l'impression produite par ce premier embrassement n'avait été que passagère; maintenant elle était presque insensible aux douces paroles et aux caresses que lui prodiguait l'excellente femme qu'elle croyait être sa mère.»

(A Continuer)

Ella en a Guéri d'Autres,

Elle vous guérira, est une vraie assertion de l'action de la Salsepareille d'AYER, quand elle est prise pour les maladies provenant d'un dérèglement de la circulation, et que cette assertion est vraie de la Salsepareille d'AYER, comme des milliers de personnes peuvent l'attester, cela ne peut être véritablement appliqué à d'autres préparations, que des marchands sans principes recommandent et essayent de vous en imposer, en vous disant: «J'ai vu aussi guérir de celle d'AYER.» Prenez la Salsepareille d'AYER et seulement la Salsepareille d'AYER, si vous avez besoin d'un dépuratif du sang et que vous voulez être soigné d'une manière permanente. Pendant près de cinquante ans cette médecine a joui d'une grande réputation et a son actif enregistré un nombre de guérisons, lesquelles n'ont jamais été effacées par d'autres préparations. La Salsepareille d'AYER extirpe les traces des scrofules héréditaires et autres maladies du sang, du système et elle a, à bon droit, la confiance du public.

La Salsepareille d'AYER.

«Je ne puis m'empêcher d'exprimer ma joie pour le soulagement que j'ai obtenu par l'usage de la Salsepareille d'AYER, d'un affligeant mal de reins pendant environ six mois, souffrant considérablement de douleurs dans les reins. En outre, mon corps était couvert d'une éruption de boutons. Les remèdes prescrits me firent aucun bien, et commençant alors à prendre de la Salsepareille d'AYER, et en peu de temps les peines cessèrent, et les boutons disparurent. Je conseille à chaque jeune homme ou jeune femme, en cas de maladie résultant d'un dérèglement de la circulation du sang, de temps en temps, de prendre de la Salsepareille d'AYER. — H. L. Jarmann, 23 Williams St., New York City.»

Elle Vous Guérira.

Elle vous guérira, est une vraie assertion de l'action de la Salsepareille d'AYER, quand elle est prise pour les maladies provenant d'un dérèglement de la circulation, et que cette assertion est vraie de la Salsepareille d'AYER, comme des milliers de personnes peuvent l'attester, cela ne peut être véritablement appliqué à d'autres préparations, que des marchands sans principes recommandent et essayent de vous en imposer, en vous disant: «J'ai vu aussi guérir de celle d'AYER.» Prenez la Salsepareille d'AYER et seulement la Salsepareille d'AYER, si vous avez besoin d'un dépuratif du sang et que vous voulez être soigné d'une manière permanente. Pendant près de cinquante ans cette médecine a joui d'une grande réputation et a son actif enregistré un nombre de guérisons, lesquelles n'ont jamais été effacées par d'autres préparations. La Salsepareille d'AYER extirpe les traces des scrofules héréditaires et autres maladies du sang, du système et elle a, à bon droit, la confiance du public.

TELEGRAPHIE

La Mer et l'Enfant Noirs. St. Louis, Mo., 23.—La maison de Thomas Moore, située dans la région inondée en arrière de Brooklyn, Ill., a été incendiée samedi. Mme Moore et son enfant se sont sauvés en essayant d'échapper aux flammes.

Coton Brute. Alexandria, 23.—Plusieurs milliers de balles de coton ont été détruits par un incendie qui a éclaté aux entrepôts de Miro-el-Hassel. Les pertes, qui sont couvertes par les assurances, s'élevaient à \$750,000.

La Neige dans le Vermont. Waterbury, Vt., 23.—Il est tombé plusieurs pouces de neige, la nuit dernière, sur les hauteurs et les montagnes. Il a neigé tous les jours depuis vendredi.

Course sur l'Océan. New York, 23.—Les steamers Alaska et America, arrivés hier après-midi de Liverpool, ont fait une course très intéressante. Les deux steamers se sont serrés de près durant toute la traversée. L'Alaska cependant a conservé son avance et est arrivé 1 heure avant l'America.

Nautes. Londres, 23.—Une dépêche de Montevideo dit que le navire de guerre brésilien le Solimões a fait naufrage près du cap Santa Maria, près de l'embouchure du Rio de la Plata. Cent vingt hommes de l'équipage se sont noyés, et cinq seulement ont pu échapper au désastre.

Un Voler Coûte. Fall River, 23.—William Lament a été arrêté samedi, vu que la police avait des soupçons sur son passé. Il avait essayé de vendre dans des magasins de seconde main, des orfèvres et autres pièces d'argenterie. Hier le marshal Hilliard a appris que cette argenterie appartenait au Rév. M. Ogden, de North Attleboro, dont la maison a été pillée jeudi dernier.

Elle s'est Mariée. Woonsocket, R. I., 23.—Mabel Titson, la jeune fille qui a quitté la demeure de ses parents à East Blackstone, laissant un billet par lequel elle annonçait qu'on ne la reverrait plus, a donné de ses nouvelles en envoyant à sa famille un certificat de mariage. Elle a épousé à Marlboro, Mass., un barbier nègre, Charles A. Lewis. La cérémonie a été faite par un ministre baptiste. Lewis avait vécu jusque-là avec une femme à laquelle on le croyait marié.

Meurtre et Suicide. Gardner, Me., 23.—La petite bâtie en bois, No 299 rue Ware, près de la fondation de la compagnie Holmes, a été la scène d'une tragédie étonnante qui a causé beaucoup d'excitation parmi les habitants de cette ville paisible.

Vers 10 heures hier soir, Isaac Parker Talbot a tué sa femme et s'est ensuite suicidé. L'étage supérieur de la bâtisse dans laquelle a eu lieu le crime, est occupé par Mme Elizabeth S. Talbot, sœur de Mme Talbot. La jalousie est la cause du meurtre. Le samedi de la semaine précédente Talbot est arrivé à la maison et a chassé sa femme et ses enfants. La nuit dernière Mme Talbot est allée chez sa sœur, et Talbot s'y rendit aussitôt pour voir sa femme. Elle était engagée à la conversation dans laquelle elle et Talbot se disputèrent. Talbot dit à sa femme qu'il l'aimait et qu'il voulait lui donner quelque chose, et ainsi lui poser une question. Elle répondit: «Si vous avez une question à me poser, posez-la, mais tout ce que vous avez à me donner, vous pouvez le garder. Je n'en veux pas.» Talbot répliqua: «Je pars d'ici et vous venez avec moi!» puis il fit feu sur elle, l'atteignant au côté gauche, juste au-dessous du cœur. Elle se sauva dans une chambre. Charles F. Taber arriva dans le passage, et Talbot fit feu sur lui, mais il le manqua. Mme Taber vint à la porte pour arrêter Talbot. Celui-ci lui dit de s'éloigner vu qu'il ne voulait pas lui faire de mal. Elle voulut fermer la porte, quand il tira un coup dans la chambre et faillit atteindre sa petite fille. Puis il tourna le revolver sur lui-même et se tira une balle un peu au-dessus du cœur. La police arriva aussitôt et dégrada la foule qui commençait à s'assembler. Talbot est mort au bout d'une heure. Mme Talbot est encore vivante, mais elle est dans un état très critique.

Desaling Pendu

Melbourne, 23.—Deeming a été pendu hier matin à 10 heures. Il a passé la journée du dimanche à écrire et à parler du sort qu'il attendait. Il a dit qu'il n'avait pas l'intention de faire un discours sur l'échafaud.

Pour la première fois depuis son arrestation, on lui enleva les menottes, et, ayant allumé un cigare, il se mit à converser avec ceux qui étaient autour de lui. Il déclara qu'il était résigné à son sort et qu'il n'éprouvait aucune crainte, il dit au gouverneur de la prison qu'il était réconcilié avec Dieu. Il persiste à nier sa culpabilité dans l'affaire du meurtre de Hain Hill. Il exprime sa reconnaissance au gouverneur et à tous les officiers pour les égards qu'ils lui ont témoignés, de même qu'à son défenseur, M. Lloyd, et à tous ceux qui ont contribué à sa défense. Il dit qu'il croyait qu'il ne faillirait pas ou ne ferait pas de scène sur l'échafaud.

Quelques minutes avant l'heure fixée pour l'exécution on apporta à Deeming un verre de brandy qu'il avala d'un trait, et on lui a dit qu'il pouvait en avoir encore avec l'autorisation du médecin de la prison.

Le condamné fut ensuite conduit à l'échafaud et en quelques minutes tout était consommé.

L'exécution a eu lieu devant une grande foule, parmi laquelle on remarquait des officiers du gouvernement, des magistrats, des hommes de police et des membres du clergé.

A l'arrivée du bourreau dans sa cellule, Deeming pria avec ferveur et répétait souvent: «Seigneur, ayez pitié de mon âme!» Le prisonnier marcha à l'échafaud d'un pas ferme mais il paraissait trembler.

Quand le sheriff lui demanda s'il avait quelque chose à dire, Deeming répondit d'une voix faible: «Que le Seigneur reçoive mon esprit.»

Le bourreau lui railla le bonnet noir sur la figure et l'aumônier trappa l'office des morts, à la suite duquel la trappe fut retirée et le corps fut lancé dans le vide. La mort a été instantanée.

Nouvelles Locales

AVIS IMPORTANT.

Ayant résolu de discontinuer le commerce de marchandises sèches, pour ne m'occuper seulement de ce que mon commerce de gros vendrait toutes mes marchandises grand sacrifice. Il faut que le tout soit vendu d'ici à 30 jours. C'est une chance exceptionnelle profitez-en. Manteaux en Jersey \$1.87 seulement toujours vendus pour \$3.00 et \$4.00, tous mes manteaux en couleurs à 50c dans la piastre.

J. E. Venne, à l'enseigne du mouton d'or rue Merrimack, 5-13-92

BELLE SOIRÉE

Magnifique Succès à l'Ecole St Joseph Hier Soir

La soirée donnée hier soir aux salles de l'école St Joseph a, comme d'habitude, obtenu un magnifique succès. Les profits de cette soirée étant destinés au fond des pauvres de la paroisse, aussi un grand nombre de dames charitables s'y étaient rendues. Les deux pièces comiques, M. l'inspecteur, dont nous avons déjà fait des floges, et les Bourgeois, ont été bien rendues.

Outre ces deux comédies, il y eut chant et musique.

La soirée s'est passée agréablement, et ceux qui y étaient présents peuvent se vanter d'avoir participé à une bonne œuvre.

UNE SERIE DE MARIAGES

Plusieurs de nos Jeunes Compatriotes ont été mariés les uns les plus beaux

LANDRY-MASSICOTTE

Au presbytère des RR. PP. Oblats, hier après-midi, M. Benjamin Landry conduisit à l'autel Mlle Georgiana Massicotte. Le Rév. Père Dazé donna la bénédiction nuptiale. Garçon et fille d'honneur, M. David Buisson et Mlle Rosanna Carignan. Les nouveaux époux, après la cérémonie, se sont rendus à la résidence des parents, au no 45 rue Moody, où un magnifique dîner fut servi. Mlle Marie Veillette lui a jolies cadeaux, accompagnée de nombreux cadeaux présentés par des parents et des amis. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

GOYETTE-DESJARDINS

Au même endroit, hier après-midi, M. Joseph Goyette unissait ses jours à ceux de Mlle Dolphine Desjardins. Le Rév. Père Dazé donna la bénédiction nuptiale et après avoir prononcé le «oui» conjugal, les nouveaux époux se sont rendus au no 16 rue Taylor où un grand nombre de parents et d'amis les attendaient.

M. J. B. CHÉRIEN

M. J. B. Chérien et Mlle Mérie Desjardins agissaient comme garçon et fille d'honneur.

Bonheur et prospérité à M. et Mme Goyette.

Une Merveilleuse Chute

Hier après-midi, un nommé James Carson, qui voyageait sur un char électrique, a été victime d'un triste accident à la Navy Yard.

Le char tournait une courbe quand le contre-coup le lança en bas de la plateforme extérieure où il se ténait contre un mur de fer. Il a reçu des blessures sérieuses à la figure et l'on craint qu'il n'en ait d'autres internes. Il a été transporté à l'hôpital St Jean.

Aurons-nous une Inondation?

La pluie continue que nous avons vue pendant toute la semaine dernière a considérablement grossi la rivière Merrimack. Hier, l'eau était de deux pieds et neuf pouces au-dessus du niveau de l'écluse aux chutes Pawtucket et elle continuait à monter.

La rivière Concord monte aussi, mais jusqu'à la crue n'a pas pu aller aux manufactures.

Si le mauvais temps et la pluie continuent, on craint que des troubles sérieux n'en résultent.

Fehellos du Surety

Les inspecteurs des bâties ont donné ordre aux directeurs des manufactures Tremont et Suffolk, Boot, Merrimack et Massachusetts, de placer des échelles de sûreté à leurs édifices sous le plus court délai. La pose de ces appareils de sauvetage est obligatoire d'après la loi et ce n'est que juste.

Haut les Avents!

Le chef de police Howard a notifié tous les commerçants qu'ils devaient lever leurs auvents chaque fois que le temps sera à la pluie. Ceux qui auront le plus à se plaindre de la mise en force de cette loi municipale sont les commerçants de fruits qui exposent leur marchandises en dehors.

LISEZ ! Attentivement. LISEZ !

Les Occasions que nous offrons pour la première semaine du mois de Mai

Au Magasin Populaire des Canadiens.

O. C. GOULET

338 et 342, MERRIMACK ST. LOWELL, MASS.

HABILLEMENTS POUR HOMMES.

Dans ce département nous avons ce qu'il y a de plus nouveau dans les couleurs, aussi nos prix sont les plus bas.

Un lot d'habillements de travail seulement \$3.00.

Un lot d'habillements en quatre différents patrons pour \$4.50.

Un lot d'habillements pour l'été valant \$10.00 pour \$6.88.

Un lot d'habillements en serge fine valant \$12.00 pour 10.00.

N'oubliez pas les occasions pour cette semaine dans les habillements depuis \$3.00 à \$20.00.

HABILLEMENTS D'ENFANTS.

Dans ce département nous avons aussi des belles occasions.

Un lot d'habillements en Jersey pour 97c.

Un lot d'habillements valant \$3.00 pour \$1.50.

Un lot d'habillements valant \$3.00 pour \$2.00.

Un lot d'habillements valant \$4.00 pour \$3.00.

Aussi une belle ligne pour \$1.00 et \$5.00 pour garyons de 14 à 18 ans.

Si vous avez besoin d'une paire de pantalons, venez nous voir nous vous épargnerons 20 à 25 pour cent.

Nous avons des pantalons dans tous les goûts depuis 75c à \$6.00.

O. C. GOULET,

C. DE LARONDE, O. TRANCHEMONTAGNE, W. JAMOTHE, - Employés

DECORNE-BÉCARD

Ce matin, à 7 heures, à l'église St. Joseph, M. Edmond Ducharme conduisit à l'autel Mlle Clairenne Bécard. Le Rév. Père Marion donna la bénédiction nuptiale. Après la cérémonie, les nouveaux mariés se sont rendus à la résidence de leurs parents, au no 269 rue Broadway, où un somptueux déjeuner fut servi. Les témoins étaient, M. Omer Bécard et M. Ducharme père.

LEFEVRE-MAYRAND

Au presbytère des RR. PP. Oblats, hier soir, M. Théophile Lefebvre s'est uni pour la vie à Mlle Marie Mayrand.

Après avoir reçu le sacrement de mariage, les nouveaux époux se sont rendus à domicile où les amis et les parents les attendaient avec de beaux et riches cadeaux.

GROUX-BELLEHARRÉ

En même temps que ces derniers, M. Louis-Giroux épousa Mlle Annie Belleharré, M. Arsène Bourvail et Mlle Céline Belleharré ont agi pour les nouveaux mariés comme garçon et fille d'honneur.

La cérémonie terminée, les deux nouveaux couples se sont dirigés vers la demeure paternelle où une agréable soirée de réceptions a lieu. Les cadeaux et les souhaits étaient nombreux.

Longue vie, bonheur et prospérité aux nouveaux mariés.

L'EFFET DE LA BOISSON

Ce que l'on voit en Cour un Lunel Matin

Livrognerie, cette triste passion qui jette dans la misère tant de familles, est loin de diminuer, si l'on en juge par le grand nombre de prisonniers présents en cour ce matin.

Les sentences prononcées par le juge Frye sont fort piteuses: elles servent d'exemple à ceux qui malheureusement l'on rencontre trop souvent très sur les rues!

Les sentences suivantes sont prononcées pour livrognerie: James Flavin, un vagabond de la pire espèce, 4 mois de maison d'industrie; Philippe Mulcahy qui, au moment de son arrestation, n'était sorti de prison que depuis 4 heures et est condamné à 5 mois de prison; il en appelle à la cour supérieure; Mary McEvoy, qui ce matin, est encore sous l'influence de la boisson, est condamnée à 4 mois de maison d'industrie; Xellie Hanly, la femme qui, mardi dernier, a abandonné ses enfants pour aller boire, est condamnée à 5 mois de maison d'industrie; l'agent Drury de la Humane Society a pris soin de ces pauvres enfants; Willie F. Moran, un débutant, est placé sous la surveillance de l'officier Tuttle pour 15 jours; James J. Hayes, barbier de profession, ira faire la barbe pendant deux mois à la prison; Frank Beeston, qui a dérobé ses habits dans des débauches, samedi soir, est mis sous la surveillance de la police; Andrew Lavery qui, samedi, est venu de Lawrence pour s'enlever en cette ville, reçoit ce matin son billet de retour et est acquitté.

Il est plus chanceux que les Lowelllois.

— Patrick McCourt dit qu'il n'était pas ivre, hier matin, lorsqu'ils l'ont arrêté.

Il joue assez des piécs et les maîtres qu'il se fait placer sous la surveillance de l'officier Tuttle pour un mois.

— Dolia Sheridan est le véritable type de livrognerie; elle ne travaille jamais, et tient un maison de mauvaise réputation.

— Elle ira se reposer pendant deux mois à la maison d'industrie.

— Bridget Doran, l'amie de la précédente, est condamnée à 3 mois de prison.

— Cyrien Breauly, pour avoir commis des indélicatesses, comparait devant nous être jugé.

— William Nines, pour avoir joué à la balle dans les rues durant la journée d'hier, est condamné à \$2.00 d'amende. Avis aux joueurs!

Le Rév. Hugh Montgomery était présent à la séance de la cour, ce matin, et il a satisfait mentalement les débats de cette audience.

Seize ivrognes ont été relâchés, hier et ce matin, par le chef de police vu qu'ils n'ont leur première offense.

CE QU'IL IMPORTE DE SAVOIR

L'arrivée des vacances en fait sourire plusieurs, mais ce n'est rien à comparer au contentement que vous éprouverez en allant vous acheter un beau diamant, une œuvre de bijouterie, etc., etc., les prix sont certainement les plus bas et l'assortiment de choix. Alfred Simard, bijoutier.

— Chaque année accroît la popularité de Pectoral-Crisis d'Ayer. Je recommande pour toutes les affections de la gorge.

— Dans le sous-sollement de A. G. P. & Co., ils ont mis de côté un lot d'indiennes croisées qu'ils veulent écouler aujourd'hui de la mise en force de cette loi municipale.

— Les 363 verges en tout, tous dans des patrons foncés et valent partout 12 1/2c.

CARROSSES D'ENFANTS

De tous les Genres et de tous les Prix.

Nous avons un bel assortiment de nattes en paille comme vous n'en voyez pas à Lowell.

Nous faisons toutes sortes de réparations aux meubles. Venez nous voir.

J. J. GAYNOR & Co., Succ. de la C. F. Adams Home-Furnishing Co., 22, 24, 26 FRESCOTT ST., LOWELL, MASS.

Jusqu'à la St. JEAN BAPTISTE.

Tous les canadiens ont entendu parler de la grande question agitée de puis longtemps au conseil de ville concernant l'extension de la rue Dummer jusqu'à la rue Market.

Cette question est encore devant nos autorités et sera très probablement décidée sous peu. Or la rue étant prolongée il nous faut déménager et comme nous ne voulons pas être surpris. Nous avons décidé de faire de suite une grande vente à réduction de toute notre stock général de chaussures afin d'écouler à n'importe quel prix raisonnable notre assortiment.

Venez donc d'ici au 24 Juin, et vous aurez les chaussures pour Dames, Demoiselles, Messieurs et Enfants à votre prix.

ED. J. PINAULT

Marchand de Chaussures.

224 rue Merrimack - Lowell, Mass. (En face du nouvel Hotel de Ville.) 3 m.—4 25 92

PROMENADES AU CANADA

La belle saison fera bientôt nos délices. C'est l'époque où l'on fait d'ordinaire ses promenades au Canada. Il est rare que l'on parte pour ces voyages sans acheter quelque objet de luxe, Bijouterie, Montres, Anneaux, Boutons d'or ou autres Articles précieux, soit pour soi-même, soit pour un ami ou parent du pays natal.

On aime ordinairement à acheter avec avantage, attendu que sur le départ l'on compte ses PASTRES. Eh bien! pour obtenir les meilleures conditions et les Marchandises, allez chez

ALFRED SIMARD, BIJOUTIER et HORLOGER.

316 - Merrimack St. - 316

LOWELL, MASS.

RIVERSIDE PARK!

Grande Vente d'ouverture du Printemps de

Beaux Lots \* a \* Batir.

250 LOTS DEJA VENDUS.

Nous avons 250 Lots qu'il nous reste à vendre ce printemps.

Ces lots sont de beaux terrains élevés, situés à dix minutes de marche des Chars Urbains ou des Gares et à 15 minutes de toutes les manufactures de la ville.

Les prix varient de \$35 à \$200 par lot, à des conditions faciles et avantageuses pour tous ouvriers, seulement \$5.00 comptant et 1 par cent payable chaque semaine sur le capital ou prix d'achat. Si vous désirez payer plus tôt un escompte de 10 par cent vous sera remis, de même sur tous les paiements hebdomadaires que vous ferez à l'avance.

VINGT LOTS A DONNER aux premières vingt personnes qui achèteront de ces lots et bâtitront des maisons valant pas moins de \$1000, toutes finies, le ou avant le 1er septembre 1892, il sera remis un Acte de Vente et Possession certifié et tout argent